

cônsolation reste encore de presser sur leur cœur ceux qu'ils doivent quitter, de se remplir les yeux des images qu'ils emporteront là-bas. Mais moi !... Danger permanent pour ceux que j'approchais, je portais la mort avec moi ! Vivant encore, j'étais déjà retranché du nombre des vivants. Je n'avais plus droit au joies des autres hommes !

— Quand l'heure du sommeil arriva, mes enfants vinrent à moi, ainsi qu'elles faisaient chaque soir.

Je les éloignai. Ma bouche, mon horrible bouche, ne devait plus les effleurer. Je me couchai à mon tour. Peu à peu, la maison et la rue devinrent silencieuses. J'éteignis ma lampe, et demeurai éveillé près de ma femme, dont, j'entendais la respiration paisible.

Les heures s'écoulaient interminables, dans la tristesse de cette nuit sans-sommeil. J'appuyais mes mains sur ma poitrine, cherchant à sentir sous mes doigts le frémissement de mes poumons. A vrai dire, je souffrais peu, si peu que je doutais presque de la sûreté de votre diagnostic. On a de ces révoltes irraisonnées. Je finissais par croire que vous vous étiez trompé, tant j'en avais le désir. Je me disais : "Ce n'est pas vrai. C'est impossible. Je consulterai de nouveau..."

Soudain, j'entendis tousser dans la pièce voisine. Je tressaillis. La toux, qui venait de la chambre de mes enfants, résonna une seconde fois, cassante et finissant dans une espèce de râle. Un tel frisson me secoua, que j'étendis la main vers ma femme. Mais j'eus peur de l'effrayer, et j'attendis. La toux reprit. Je me levai sans bruit, et j'entrai dans la chambre de mes fillettes. A la lueur de la veilleuse, je les vis étendues dans leurs lits blancs pareils. Il me sembla que l'aînée était un peu rouge. Je frôlai sa main. Elle me parut chaude. Je me penchai vers elle. Elle toussa à plusieurs reprises, et se retourna sur son oreiller. Je restai près d'elle longtemps, elle toussait toujours... Je me recouchai, mais, à peine étendu, une épouvantable pensée m'envahit :

— Elle est tuberculeuse, comme moi !

Je ne doutais plus. La certitude s'était installée dans mon âme.

Il se pencha, et, les poings aux genoux, interrogea :

— A cette heure, vous, vous ne songiez

guère à ce que vous aviez fait, hein ?

La journée du lendemain fut atroce. Le croiriez-vous ? Je n'osai pas dire à ma femme que notre enfant était malade ! Je n'avais pas le courage d'appeler un docteur. J'avais peur de ce qu'il me dirait, de ce que je savais qu'il allait me dire ; par lâcheté, par honte de moi-même, je demeurais inerte.

Mais ma pensée ne chôma pas. Il n'était plus question de contagion seulement. Un spectre bien plus effrayant se levait devant moi : celui de l'hérédité ! Mes enfants avaient hérité de mon mal comme elles avaient hérité de mes yeux, de mes cheveux. Et, eussent-elles échappé à cette affreuse loi, que ma seule présence les aurait contaminées.

Tout ce que j'avais lu, entendu, assailli ma raison.

L'une après l'autre, ma femme et mes petites filles s'étioleraient, dépériraient, traîneraient quelque temps une existence de martyres, et puis, le dénouement fatal arriverait... Et moi, je verrais cela. Je suivrais sur leurs visages sur leurs corps amaigris, les progrès du mal. Pas une science ne pourrait éviter ce qui était l'inévitable. !

Il leva un doigt, et parla d'une voix profonde.

— Alors — suivez-moi bien — vivant avec cette pensée pour compagne, j'en vins à penser qu'il est des cas où l'homme a le devoir d'épargner la souffrance quand il la sait inguérissable ; qu'il a le droit de défaire ce qu'il a fait. de supprimer des êtres voués à la torture physique et morale, de se substituer en un mot au Destin, quand il le connaît, ce Destin !

Vous frémissez, vous avez peur de comprendre !... Oui, j'ai tué de mes propres mains mes enfants et ma femme, tué, vous m'entendez, tué. Je les ai empoisonnées, si vite et si habilement que nul soupçon ne m'effleura.

J'avais bien songé à me supprimer avec elles, mais il fallait que je fusse puni, non pas d'avoir donné la mort, car je tenais mon acte pour légitime et juste, mais d'avoir donné la vie. Et quelle expiation plus grande pouvais-je m'imposer que de supporter seul, désespéré, le poids d'une existence dont je les avais affranchies, et les souffrances que je leur avais épargnées ?

Or, voyez quel prodige. Quelques semai-